

[Texte]

Mr. Cassidy: If that is the consensus and if David is comfortable with that, I think it is okay. Can I raise a different point?

The Chairman: I just want to say for the record that regardless of what the Public Service Commission or anybody else thinks, as political people I think we can advise on that. I mean, there is no point going to a political meeting and just sitting there silently. You draw more attention to yourself that way than you will by cheering and waving banners and so on.

Mr. Cassidy: I have two points. One may sound a bit odd, but "deputy head" is very narrowly drawn. It is just that I think there are probably no more than 100 deputy heads and associate deputy ministers in the Government of Canada and I am not sure about whether their rights should include the right to be a member of a political party, or even to make financial contributions. I raise that at the very least so we will have considered it. And if we want to leave it this way, it will be a considered decision rather than overlooking that particular point.

The second point I wanted to make is that clause 6, as it is drafted now—there are several options—proposed clause 6 says that no deputy head or employee shall make a public statement. But in paragraph 4(e) we refer to the matter of expressing an opinion on matters of public interest.

When I looked at the options I was uncomfortable with the idea of expressing an opinion, because if you ever had a prohibition on expressing an opinion then that leads to the microphone in the living room in order to hear what somebody says in private conversation, or theoretically it could lead to that. I think what we are really talking about is making a public statement, and under those circumstances I think that the (e) here might in fact use the same language as clause 6 and therefore refer to "make a public statement" on matters of public interest.

Mr. Bartlett: The only problem is that (e) is permissive and clause 6 is then the limitation. So you would in the permissive section be explicitly permitting them only to make public statements on matters of public interest. Why it was drafted in terms of expressing opinion on is partly because that is what it was in the original version of the bill, but also because that is more general language for the permissive section. And the reference to "make a public statement" in clause 6 is specifically directed to public statements because that is where you are limiting, that is where you are prohibiting.

Mr. Cassidy: I accept your explanation. I withdraw that comment then, that is fine. That is explained.

Another point is whether members of the committee feel there should be a 4(a) and a 4(b) so that one would give deputy heads just the right to vote, to attend and participate in a meeting and the right of speech. And the

[Traduction]

M. Cassidy: Si tel est le consensus et si cela convient à David, je pense que ça va. Je peux soulever une autre question?

Le président: Je voulais seulement dire pour le compte rendu que, peu importe ce que la Commission de la Fonction publique ou quiconque d'autre pensent, j'estime que les politiciens que nous sommes peuvent se prononcer là-dessus. Je veux dire que cela ne rime à rien d'aller à une réunion politique pour s'asseoir en silence. On attire davantage l'attention sur soi qu'en lançant des «bravo!» et qu'en agitant des banderoles.

M. Cassidy: J'ai deux choses à dire. Cela peut avoir l'air curieux, mais «sous-chef» est défini très étroitement. Il n'y a probablement pas plus d'une centaine de sous-chefs et de sous-ministres adjoints dans l'administration et je ne suis pas certain qu'ils devraient avoir le droit d'être membres d'un parti politique ou de verser des contributions financières. Si j'en parle, c'est pour qu'au moins la question ait été soulevée. Si nous laissons les choses telles quelles, ce sera après y avoir réfléchi. Ce ne sera pas quelque chose que nous aurons oublié.

Je veux aussi dire que l'article 6, sous sa forme actuelle—plusieurs options s'offrent. Il y est dit qu'un sous-chef ou un employé ne peut faire une déclaration publique. Pourtant, au paragraphe 4e), il est question d'exprimer son opinion sur des sujets d'intérêt public.

Quand je réfléchis aux options, l'idée d'exprimer son opinion me mettait mal à l'aise parce que, si l'on interdit d'exprimer une opinion, cela pourrait, en théorie du moins, conduire à l'écoute électronique chez soi pour savoir ce que l'on dit en privé. Ce dont il est vraiment question ici, c'est de déclaration publique et c'est pourquoi je trouve que l'alinéa e) pourrait reprendre le libellé de l'article 6 où il est question de «publiquement exprimer une opinion» sur des sujets d'intérêt public.

M. Bartlett: Le seul ennui, c'est que l'alinéa e) est celui qui donne le droit tandis que l'article 6 est celui qui fixe une limite. Là où le droit est donné, on le limiterait expressément aux déclarations publiques sur des sujets d'intérêt public. Si cela a été rédigé sous la forme «d'exprimer une opinion», c'est en partie parce qu'il s'agissait de la version initiale du projet de loi mais aussi parce qu'il s'agit de termes plus généraux dans le cas de la disposition qui confère le droit. De plus, «publiquement exprimer une opinion», la formule que l'on retrouve à l'article 6, porte sur les déclarations publiques précisément parce que c'est cela qui est limité ou interdit.

M. Cassidy: J'accepte votre explication. Je retire ce que j'ai dit, ça va, c'est clair.

L'autre chose, c'est que j'aimerais savoir si les membres du Comité estiment qu'il y aurait lieu d'avoir un alinéa 4a) et 4b). Le premier donnerait aux sous-chefs exclusivement le droit de voter, d'assister et de participer